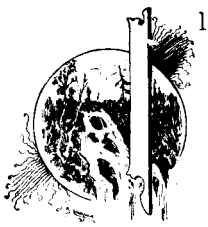
PHILIPPE-AUBERT DE GASPÉ

ÉTUDE LITTÉRAIRE.



Il y a dans le mot de patrie un sens intime et profond. La patrie, c'est, en quelque sorte, la terre qui vous a enfanté. Non pas au sens panthéiste où l'entendent les littérateurs de France espèce Goncourt. Loin de constituer cet être vague, universel, semi-matériel, semi-vivant, semi-divin, avec lequel les romanciers naturalistes identifient gravement l'humanité, la terre, comme vous le savez, est quelque chose de très grossier. Et néanmoins nous sommes faits de terre, dont Dieu a pris une pincée qu'il a transformée et vivifiée d'un souffle immortel. Nous aimons la terre, dont nous tenons la partie de notre être que nous flattons le plus, nous nous y attachons, nous la voudrions posséder tout entière et y demeurer toujours, hélas ! Cela suffit-il à expliquer l'attrait particulier que nous ressentons pour le coin de terre où nous sommes nés ? Non. Entre les habitants d'un même pays, enfants d'un même sol nourricier, comme entre ce sol lui-même et ceux à qui il fournit la subsistance et la vie, le temps établit des relations mystérieuses, des affinités secrètes, d'où vient le charme puissant qui vous retient sur la terre natale, bien nommée *patrie* (*terra patria*) dans les langues anciennes.

Mantua me genuit ; .....

écrit le poète latin. Vous dites également que le Canada vous a donné le jour, et vous dites bien. Le Canada, c'est sans doute l'immense contrée que vous habitez, son beau ciel, ses fertiles campagnes, sa riche nature, ses sites incomparables, mais c'est aussi et surtout le peuple intelligent et industrieux qui y vit, ce sont vos ancêtres qui y ont pris pied dès longtemps et n'ont plus fait qu'un avec elle, ce sont vos concitoyens, dont les croyances, les idées, les intérêts sont les vôtres. A tous ces êtres vous devez une part de vous-même, à ceux-ci la vie matérielle, à ceux-là la vie intellectuelle et morale. C'est tout cela, le Canada, et c'est votre patrie.